

**La sécurité alimentaire est une priorité du gouvernement  
par Hillary Clinton, Secrétaire d'Etat  
Tribune dans le Figaro, 16 octobre 2009**

*À l'occasion de la Journée mondiale de l'alimentation, la secrétaire d'État des États-Unis apporte son soutien à une initiative mondiale contre la faim.*



Hillary Clinton, AP

Pour un milliard d'habitants du monde, le labeur quotidien consiste à cultiver, acheter ou vendre des aliments. Mais cela nous concerne tous.

Considérons la vie du petit agriculteur typique. C'est une femme, elle habite dans un village, se lève avant l'aube, fait des kilomètres à pied pour trouver de l'eau. Si la sécheresse, la rouille et les nuisances ne détruisent pas ses récoltes, elle pourra nourrir sa famille et aura peut-être même un petit supplément, qu'elle pourrait vendre. Mais il n'y a pas de route pour le transporter au marché le plus proche, ni personne pouvant le lui acheter.

Considérons maintenant un jeune homme dans une ville surpeuplée, à une centaine de kilomètres de ce village. Il gagne un salaire de misère. Au marché, il trouve des produits déjà gâtés ou hors de prix. La cultivatrice a donc des produits à vendre que le jeune homme veut acheter. Mais cette transaction toute simple ne peut se faire, en raison de forces complexes qui les dépassent.

Relever le défi de la faim dans le monde est au cœur de la sécurité alimentaire : il s'agit d'assurer aux producteurs du monde le moyen de semer et de récolter, d'élever le bétail et d'attraper du poisson, puis de faire parvenir ces aliments aux personnes qui en ont le plus besoin.

La sécurité alimentaire représente la convergence de plusieurs facteurs : les sécheresses et les inondations causées par les changements climatiques, les aléas de l'économie mondiale qui agissent sur

les prix alimentaires, et les flambées des cours pétroliers qui augmentent le coût des transports. En fait, la sécurité alimentaire est liée à la sécurité tout court. La faim chronique met en danger des individus, des gouvernements, des sociétés et des frontières nationales. Les gens qui souffrent de la famine ou de la sous-alimentation et qui ne peuvent nourrir leur famille se sentent découragés et désespérés, ce qui peut provoquer des tensions, des conflits et même de la violence. Depuis 2007, des émeutes causées par la précarité alimentaire ont éclaté dans plus de 60 pays.

C'est pourquoi le gouvernement Obama a fait de la faim chronique une priorité maîtresse de la politique étrangère des États-Unis. D'autres pays se sont joints à cette lutte. Les principaux pays industrialisés se sont engagés à consacrer plus de 22 milliards de dollars au cours des trois prochaines années à la promotion d'une croissance économique fondée sur l'agriculture. Le 26 septembre, le secrétaire général de l'ONU, M. Ban Ki-moon, et moi-même avons parrainé une conférence à laquelle ont participé les dirigeants de plus de 130 pays dans le but de mobiliser un appui international à cette cause.

Nous fondons notre initiative de sécurité alimentaire sur cinq principes. Premièrement, il n'y a pas de modèle unique d'agriculture. Nous allons collaborer avec les différents pays pour élaborer et adopter leurs plans. Deuxièmement, nous nous attaquerons aux causes premières de la faim, par des investissements tous azimuts, qu'il s'agisse de semences améliorées ou d'assurances pour les petits agriculteurs. Et nous encouragerons le savoir-faire et la persévérance des femmes qui représentent la majorité des agriculteurs. Troisièmement, nous allons accentuer la coordination à l'échelle nationale, régionale et mondiale car aucune entité ne saurait à elle seule éradiquer la faim. Quatrièmement, nous allons soutenir les institutions multilatérales qui ont des ressources et des moyens d'agir sans équivalent. Enfin, l'engagement à long terme et la transparence seront nos mots d'ordre et nous investirons dans des méthodes de suivi et d'évaluation qui rendront nos efforts transparents. Nos efforts dans l'aide au développement fondée sur l'agriculture viennent en complément de nos engagements de base pour ce qui est de l'aide alimentaire d'urgence et de notre réponse aux appels face aux drames et aux catastrophes naturelles - comme cela se produit actuellement dans la Corne de l'Afrique, où la sécheresse, les mauvaises récoltes et la guerre civile ont provoqué une crise humanitaire dévastatrice.

Revitaliser le secteur agricole mondial ne sera pas aisé. Il s'agit même d'une des tâches les plus ambitieuses sur le plan de la diplomatie et du développement que notre pays ait jamais entreprise. Mais elle peut s'accomplir et elle en vaut la peine. Notre réussite sera le gage d'une prospérité et d'une paix accrues dans les années à venir.